

Contourner Birkenau, automne 1942. Une revisite du journal du médecin SS Johann Paul Kremer à Auschwitz

8.11.1942

Cette nuit, par temps d'automne gris et pluvieux, j'ai participé à deux actions spéciales (douzième et treizième). Dans la matinée, j'ai salué à l'infirmerie l'adjudant Kilt, un de mes étudiants originaire d'Essen. Dans l'après-midi, encore une action spéciale, donc la quatorzième à laquelle j'ai participé jusqu'à présent. Dans la soirée, réunion amicale sur invitation de Wirths, maintenant capitaine. Il y eut du vin rouge bulgare et de l'alcool de prunes croate.

10.11.1942

Aujourd'hui, première légère chute de neige et givre dans la nuit.

13.11.1942

J'ai prélevé du matériel vivant (foie, rate et pancréas) sur un détenu juif très atrophique de dix-huit ans que j'ai photographié auparavant. Comme toujours, j'ai conservé le foie et la rate dans du camoy et le pancréas dans du zenker (détenu n°68 030).

14.11.1942

Ce samedi, soirée de variétés dans la maison commune (formidable !). J'ai particulièrement apprécié les chiens dansants, les deux coqs nains qui chantaient sur ordre, l'homme empaqueté ainsi que le groupe des cyclistes¹.

L'homme qui a rédigé ces notes quasi quotidiennes est un médecin de 59 ans, sous-lieutenant (*Untersturmführer*) réserviste de la Waffen-SS, Johann Paul Kremer. Docteur en philosophie (1914), mais aussi en médecine (1919) et en biologie (thèse d'État en anatomie en 1929), il a rejoint le NSDAP dès 1932 et la SS en 1934. Durant presque trois mois, du 30 août au 18 novembre 1942, le professeur de l'université de Münster fut requis à Auschwitz pour le remplacement d'un collègue parti en permission. Malgré les consignes très strictes de secret dont il indique qu'elles lui furent prescrites à son arrivée, il

¹ Dans les pages qui suivent, je ferai toujours référence à la traduction du *Journal de J. P. Kremer à Auschwitz* donnée dans Maxime Steinberg, *Les yeux du témoin et le regard du borgne. L'histoire face au révisionnisme*, Paris, Cerf, 1990, p. 193-203. L'ouvrage, épuisé, est disponible en ligne : <http://www.phdn.org/negation/steinberg/>. Un extrait commenté du carnet, couvrant la période de présence du médecin à Auschwitz, est en libre accès en allemand et dans des traductions française et néerlandaise : <http://www.npdoc.be/Kremer-J.P/>.

a poursuivi sur place la rédaction du journal intime qu'il tenait depuis 1940 au moins. Le professeur y note, sous une forme ramassée, ses activités et impressions dans le camp. Lorsqu'il évoque le temps qu'il fait, ses repas ou ses loisirs, le docteur Kremer se montre précis et enjoué – l'entrée du 14 novembre. Des expériences auxquelles il se livre, on peut également dire, euphémisme, qu'il les raconte sans fard : le matricule 68030 sur lequel il prélève des organes était un jeune homme de 18 ans, Hans de Jong, arrivé par un convoi des Pays-Bas le 14 octobre 1942. Seule une partie de son travail fait l'objet du codage linguistique utilisé par les nazis : le médecin écrit toujours « actions spéciales » (*Sonderaktion*) pour parler des sélections à l'arrivée des convois et de l'assassinat par les gaz qui leur succède pour tous ceux des déportés qui ne sont pas admis pour le travail forcé dans le complexe concentrationnaire².

Le journal, on y reviendra, a déjà connu de multiples vies : judiciaire entre 1945 et 1965, lors des procès dans lesquels le médecin a été impliqué, comme accusé ou comme témoin ; historiographique à partir des années 1960-1970, tant du point de vue de la connaissance de l'extermination dans le camp que de celle des expériences médicales nazies ; « révisionniste » après 1980, lorsque certains négateurs de la Solution finale se sont frauduleusement saisis du carnet pour, espéraient-ils, nier l'existence des chambres à gaz en délégitimant l'une des rares pièces d'archive à la fois d'origine nazie, portant témoignage direct du cas d'Auschwitz et contemporaine des événements. Autrement dit, mais il est important de le dire, les pages qui suivent n'apporteront rien qu'on ne sache déjà à propos de l'extermination à Auschwitz. Le carnet du docteur Kremer raconte des faits dont il a participé à établir la connaissance et qui sont depuis longtemps corroborés par de multiples autres voix, au premier rang desquelles les témoignages des survivants³.

Pourquoi, s'il est aussi connu et, en apparence, passablement usé, vouloir revenir sur ce pénible document ? Le propos consiste à montrer en quoi une source ancienne et classique, le journal de Kremer, peut faire l'objet d'usages

² Sur les codages des sources nazies de la Solution finale, mais aussi leur alternance avec des documents plus explicites et brutaux, voir Raul Hilberg, *Holocaust: les sources de l'histoire*, Paris, Gallimard, 2001 (p. 122-123 sur la généralisation du préfixe *Sonder-*).

³ Sur Auschwitz, la littérature est immense. Outre les références mentionnées plus loin, je me contenterai de renvoyer ici à la synthèse de Tal Bruttman, *Auschwitz*, Paris, La Découverte, « Repères » 2015 et au chap. VII de Eugen Kogon, Hermann Langbein et Adalbert Rückerl, *Les chambres à gaz, secret d'Etat*, Paris, Points Seuil, 2000 [1983].

renouvelés nés de reconfigurations historiographiques récentes, en l'occurrence celles liées à l'ouverture aux chercheurs, décidée en 2006, et à la numérisation massive des dossiers conservés par l'International Tracing Service (ITS), une administration internationale chargée de compiler, sur une base individuelle, l'ensemble des documents relatifs aux personnes persécutées par les nazis et leurs séides dans toute l'Europe⁴. L'intérêt de la revisite tient tout entier au changement d'échelle d'analyse que réalisent les archives de l'ITS, dont l'interrogation se fait en grande partie à partir d'un « fichier central des noms » – au total 50 millions de fiches pour 17,5 millions de personnes. D'un côté, le carnet du médecin, parce qu'il raconte l'anéantissement à hauteur d'homme et dans le présent de son accomplissement, est une pièce essentielle pour compléter l'absence de données concernant le devenir individuel des déportés des trains de l'automne 1942 – autant, on va le voir, ceux sélectionnés pour la chambre à gaz que ceux entrés dans le camp. En retour, les listes nominatives des convois et les fiches individuelles d'internement qui ont échappé aux destructions massives des archives du camp à l'automne 1944, vont contribuer à rappeler la singularité du document Kremer dans l'ensemble des sources disponibles à propos du complexe d'Auschwitz-Birkenau.

Ce parcours dans le journal suivra deux mouvements : après une brève histoire de la source, je confronterai les notes du médecin aux mentions, dans les archives de la déportation et de l'enfermement concentrationnaire, de quelques uns des Juifs lensois dont, avec Claire Zalc, nous avons tenté de retracer le devenir⁵. À travers la double identification, nominale, de Kremer et de certaines de ses victimes, il s'agira aussi de redonner sa dimension personnelle et concrète au meurtre industriel. « Ce qu'il advint des autres, femmes, enfants, vieillards, écrivait Primo Lévi en évoquant sa propre sélection pour le travail, il nous fut impossible alors de le savoir : la nuit les engloutit, purement et simplement⁶ ». Avec le journal de Kremer, le devenir des déportés ne s'arrête pas à la liste d'un transport englouti dans la nuit. Sa douloureuse lecture offre la possibilité de circonscire l'existence du

⁴ Pour une présentation de cette source, Jean-Marc Dreyfus, « À Bad Arolsen, dans la forêt des archives nazies », *La Vie des idées*, 11 septembre 2008 : <http://www.laviedesidees.fr/A-Bad-Arolsen-dans-la-foret-des.html>. Voir aussi les sites de l'institution elle-même, <https://www.its-arolsen.org/fr/>, et de l'USHMM : <https://www.ushmm.org/remember/the-holocaust-survivors-and-victims-resource-center/international-tracing-service>. Les Archives Nationales possèdent aujourd'hui une copie numérique du fonds : <http://www.archives-nationales.culture.gouv.fr/archives-bad-arolsen>.

⁵ Nicolas Mariot et Claire Zalc, *Face à la persécution. 991 Juifs dans la guerre*, Paris, Odile Jacob, 2010.

⁶ Primo Levi, *Si c'est un homme*, Paris, Julliard « Pocket », 1987 [1958], p. 18-19.

meurtre, notamment sur un plan topographique, et de nommer quelques uns de ses acteurs.

L'histoire documentaire du journal de Kremer

Le carnet est découvert par les autorités occupantes britanniques lors de l'arrestation du médecin en août 1945. La première vie publique du texte est d'abord celle d'une pièce à conviction dans un cadre judiciaire. Le professeur est jugé une première fois, en 1947 à Cracovie, dans le cadre du procès de quarante anciens membres de la garnison SS d'Auschwitz⁷. Condamné à mort par le tribunal suprême polonais, il est gracié pour raison d'âge et finalement libéré et extradé en janvier 1958. Revenu en Allemagne de l'ouest, il comparait en 1960 devant la cour d'assises de Münster, là où il enseignait. Il est de nouveau condamné à dix ans de détention, peine de pure forme au vu de son âge et des années de prison en Pologne⁸. En 1964 enfin, le docteur est appelé une dernière fois à la barre, cette fois comme témoin, lors du second « procès d'Auschwitz » intenté, à Francfort, contre 20 anciens SS⁹.

Pour les magistrats des différents procès, l'extrait du journal manuscrit concernant la période à Auschwitz – un peu plus de 15 000 signes dans la version originale comme dans la traduction pour 48 entrées quotidiennes entre le 29 août et le 18 novembre 1942 – représentait une pièce importante, puisque contemporaine des événements jugés, mais d'un usage peu évident au regard de ce qui les intéressait le plus, la question de l'extermination de masse, aussi omniprésente – toutes les actions sont recensées – qu'imprécise – il n'en dit presque rien.

La majeure partie du texte, on l'a entrevu, concerne l'énumération des repas et la mention des spectacles organisés pour la garnison SS. « Ce dimanche

⁷ Pour les actes du procès, voir Jan Sehn, « The case of the Auschwitz physician J.P. Kremer », in *Auschwitz Anthology. Volume 1 : Inhuman médecine. Part 1*, vol. 1, Warsaw, International Auschwitz Committee, 1970, p. 206-258.

⁸ « Lfd. Nr. 500. Massenvernichtungsverbrechen in Lagern KZ Auschwitz, September bis November 1942, LG Münster vom 29.11.1960, 6 Ks 2/60 », in Irene Sagel-Grande, H. H. Fuchs et Christiaan F. Rüter (ed.), *Justiz Und NS-Verbrechen. Sammlung Deutscher Strafurteile Wegen Nationalsozialistischer Tötungsverbrechen 1945-1966, Band XVII*, die vom 04.11.1960 bis zum 21.11.1961 ergangen Strafurteile, Amsterdam, U. P. Amsterdam, 1977, p. 500-1 à 500-48 pour le procès Kremer (les extraits cités du journal contiennent des erreurs de retranscription).

⁹ Le procès s'est tenu entre octobre 1963 et août 1965. Plus de 350 témoins y ont été entendus, dont 211 survivants. Voir « Zeugenaussage von Prof. Dr. Johann Paul Kremer », in Irntrud Wojak (ed.), *Auschwitz-Prozess 4 Ks 2/63* Frankfurt am Main, Köln, Snoeck Verlagsgesellschaft, 2004, p. 508 sq. et Hermann Langbein, *Wir haben es getan. Selbstporträts in Tagebüchern und Briefen, 1939-1945*, Europa Verlag, 1964.

après-midi (20 septembre), de trois à six heures, par magnifique temps ensoleillé, j'ai écouté un concert de l'orchestre de l'Opéra National de Varsovie, quatre-vingts musiciens. À midi, on nous servit du rôti de porc ; le soir, de la tanche frite ». On y lit aussi l'inventaire précis des colis de biens pillés aux déportés (savon, dentifrice, fil, ciseaux à ongles) qu'il fait envoyer à ses amis. Kremer signale enfin les punitions et exécutions répressives et, on l'a vu, les prélèvements de « matériel frais » qu'il effectue sur les malades mis à mort dans les « hôpitaux » (HKB, *Häftlings Krankenbau*) du camp. « J'ai assisté, écrit-il le 17 octobre, à l'administration d'une peine et à onze exécutions. J'ai prélevé du matériel vivant de foie, de rate et de pancréas après injection de pilocarpine [une drogue qu'il teste] ».

Le journal raconte ainsi, sur un ton le plus souvent froid et neutre, parfois badin lorsqu'il s'agit des réjouissances, quelques éléments de la vie quotidienne des médecins SS dans le complexe. Saul Friedländer a écrit ce qu'évoque inévitablement la lecture du texte : « Il pourrait y avoir une étrange association entre l'attention obsessionnelle de Kremer à son régime quotidien [...] et sa recherche à Auschwitz sur les aspects médicaux de la famine. Ses spécimens s'allongeaient sur une table de dissection avant d'être interrogés sur leur perte de poids, puis tués et disséqués¹⁰ ».

Mais le plus important, du point de vue des procès, tient dans la liste des « actions spéciales ». Problème, la plupart du temps, la mention est aussi brève que laconique : « Aujourd'hui, dimanche, note-t-il par exemple le 6 septembre, excellent déjeuner : consommé de tomates, un demi-poulet avec pommes de terre et choux rouge (20 grammes de matière grasse), dessert et magnifique glace à la vanille. [...]. Le soir, je suis de nouveau présent à une action spéciale à l'extérieur (*Abends um 8 Uhr wieder zur Sonderaktion draußen*) ». Et quatre jours plus tard : « Le matin, j'ai assisté à une action spéciale (la cinquième fois) ». Dans quatre occurrences pourtant, Kremer abandonne le strict registre de l'inventaire pour ajouter certaines précisions concernant ses « impressions ».

Encadré. Les cas de débordement émotionnel dans le journal de Kremer.

2.9.1942

¹⁰ Saul Friedländer, *Les années d'extermination. L'Allemagne nazie et Juifs, 1939-1945*, Paris, Seuil, 2008, p. 625-626.

J'ai assisté pour la première fois à une action spéciale à l'extérieur, à trois heures du matin. En comparaison, l'Enfer de Dante m'apparaît presque comme une comédie. Ce n'est pas pour rien qu'Auschwitz est appelé le camp de l'extermination !

Zum 1. Male draußen um 3 Uhr früh bei einer Sonderaktion zugegen. Im Vergleich hierzu erscheint mir das Dante'sche Inferno fast wie eine Komödie. Umsonst wird Auschwitz nicht das Lager der Vernichtung genannt!

5.9.1942

Aujourd'hui, à midi, à une action spéciale à partir du C(amp de) C(oncentration des) F(emmes) (« Muselmänner ») : le comble de l'horreur. L'adjudant Thilo (médecin militaire) avait raison de me dire aujourd'hui que nous nous trouvions ici à l'anus mundi. Le soir, vers huit heures, j'assiste de nouveau à une action spéciale sur des gens en provenance de Hollande.

Heute nachmittag bei einer Sonderaktion aus dem EKL (Muselmänner): das Schrecklichste der Schrecken. Hschf. Thilo - Truppenarzt - hat Recht, wenn er mir heute sagte, wir befänden uns hier am anus mundi. Abends gegen 8 Uhr wieder bei einer Sonderaktion aus Holland.

12.10.1942

Deuxième vaccination préventive contre le typhus ; elle a provoqué une forte réaction générale dans la soirée (fièvre). Malgré cela, j'ai assisté dans la nuit à une action spéciale sur des gens en provenance de Hollande (1600 personnes). Scènes épouvantables devant le dernier bunker ! C'était ma dixième action spéciale.

2. Schutzimpfung gegen Typhus; danach abends starke Allgemeinreaktion (Fieber). Trotzdem in der Nacht noch bei einer Sonderaktion aus Holland (1600 Personen) zugegen. Schauerliche Scene vor dem letzten Bunker! (Hössler!) Das war die 10. Sonderaktion.

18.10.1942

Ce dimanche matin, par temps pluvieux et froid, j'ai assisté à la onzième action spéciale (Hollandais). Scènes horribles avec trois femmes qui suppliaient de leur laisser la vie sauve.

Bei nasskaltem Wetter heute Sonntagmorgen bei der 11. Sonderaktion (Holländer) zugegen. Grässliche Scenen bei drei Frauen, die ums nackte Leben flehen.

Les enquêteurs qui l'interrogent à l'été 1947 n'ont pas remarqué que l'action spéciale contre les femmes du 5 septembre n'était pas décomptée au même titre que les autres : alors que Kremer participe à quinze actions, il n'en numérote que quatorze, et c'est celle-là, il faudra y revenir, qui fait exception.

En revanche, ils lui ont demandé de rendre plus explicite son annotation, ce qu'il fallait entendre par « le comble de l'horreur ».

« La mise à mort par le gaz des femmes amaigries du camp des femmes, désignées généralement par le nom de « *muselmänner* », était particulièrement désagréable, expliqua-t-il aux hommes qui l'interrogeaient. Je me souviens qu'une fois, j'ai participé à la mise à mort de groupes de ces femmes, pendant la journée. J'ignore quel était l'effectif de ces groupes. Quand je suis arrivé près du bunker, elles étaient assises, habillées, par terre. Comme elles portaient des vêtements usés de camp, on ne les a pas laissées entrer dans les baraques de déshabillage mais on les a laissées se déshabiller en plein air. J'ai constaté, d'après le comportement de ces femmes, qu'elles savaient ce qui les attendait, car elles imploraient les SS de leur faire grâce de la vie. Elles pleuraient, mais on les a toutes poussées dans la chambre à gaz et gazées. En tant qu'anatomiste, j'ai vu beaucoup de choses horribles, j'ai souvent eu à faire avec des cadavres, pourtant ce que j'y ai vu je n'ai pu le comparer avec quoi que ce soit [...]. J'ai employé cette expression (*anus mundi*) car je ne pouvais imaginer rien de plus horrible et de plus abominable¹¹ ».

De même, le médecin a encore expliqué que si les trois femmes hollandaises du 18 octobre « suppliaient qu'on leur laisse la vie sauve », c'est qu'elles « ne voulaient pas entrer dans la chambre à gaz ». Il ajouta aussi : « C'étaient des femmes jeunes, en bonne santé, malgré cela leur prière n'a pas été exaucée et les SS qui participaient à l'action les ont fusillées sur place¹² ».

Plus généralement, les juges ont demandé à l'accusé de détailler ses notes : en quoi consistaient ces nocturnes « actions spéciales » ? Comme d'autres co-accusés¹³, le professeur Kremer a alors raconté, cette fois sans codage, mais toujours en minimisant le rôle décisionnel du médecin dans l'opération, en quoi consistait la sélection puis la mise à mort immédiate des arrivants non sélectionnés pour le travail forcé dans le camp.

« Au moment de l'arrivée, à l'embranchement de la voie ferrée du camp, d'un convoi avec les gens destinés à être gazés, les officiers SS choisissaient parmi les nouveaux venus les personnes aptes au travail, aussi bien hommes que femmes, et tout le reste – parmi eux les vieillards, tous les enfants, les femmes portant des petits enfants dans leurs bras, ainsi que les personnes incapables de travailler – était chargé sur des camions et transporté vers les chambres à gaz. Moi, je suivais un tel convoi jusqu'au bunker. On conduisait les prisonniers d'abord à des baraquements, où ils se déshabillaient ; de là, ils se

¹¹ Procès-verbal de l'interrogatoire de Kremer à Cracovie, 18/7/1947, dans *Auschwitz vu par les SS. Höss, Broad, Kremer*, éd. de Jadwiga Bezwinska et Danuta Czech, Oświęcim, Musée d'Etat à Oświęcim, 1974, note 53 p. 228.

¹² *Ibid.*, note 85 p. 238-239.

¹³ Le célèbre « mémoire » de l'ancien commandant du camp, Rudolph Höss, rédigé dans les mêmes geôles de Cracovie, est daté de février 1947 (*Le commandant d'Auschwitz parle*, Paris, La Découverte, 2005).

rendaient nus dans les chambres à gaz. [...] Quand ils étaient tous dans la chambre à gaz, on en fermait la porte et, en suite, un SS protégé par un masque lançait le contenu d'une boîte de cyclone par une ouverture dans le mur. Par cet orifice on entendait les cris des victimes, on entendait que ces gens luttèrent pour vivre (*lebenskampf*). On n'entendait ces cris que pendant un court laps de temps [...] Tous les médecins du service de santé prenaient part à ces gazages, à tour de rôle¹⁴. »

Ajoutées à son carnet, les différentes dépositions judiciaires sont venues constituer pour l'histoire le « témoignage Kremer ». Petit à petit, l'historiographie spécialisée du camp s'en est saisie. L'édition originale du *Bréviaire de la haine*, en 1951, lui consacre déjà trois pages, avec traduction d'un choix de huit entrées. En note, Léon Poliakov renvoie à la « photocopie intégrale » du journal enregistrée sous la cote NO-3408¹⁵. Aux côtés de la reproduction d'une page manuscrite du texte, Jan Sehn intègre en 1957 dix-huit entrées du carnet dans la troisième édition, revue et augmentée, de l'ouvrage qu'il écrit dès 1946 à partir de ses propres investigations judiciaires – juge membre de la commission d'enquête sur les crimes nazis en Europe, il fut chargé du district de Cracovie jusqu'en 1953¹⁶.

Le journal dans son entier, de novembre 1940 à août 1945, accompagné de longs extraits des PV d'interrogatoires de 1947, est d'abord édité en 1971 en allemand dans la revue du musée-mémorial du camp, les *Hefte von Auschwitz*¹⁷, avant d'être traduit en 1974 avec les témoignages de Höss et Broad dans le volume *Auschwitz vu par les SS*. Les travaux sur la « médecine nazie » et les expériences sur les détenus ont régulièrement utilisé ces pièces¹⁸.

Document. Reproduction d'une page du journal de Kremer (M. Steinberg, *Les yeux du témoin*, cahier photos, © Maxime Steinberg & PHDN).

¹⁴ PV du 18/7/1947, dans *Auschwitz vu par les SS*, op. cit., note 52 p. 227.

¹⁵ Léon Poliakov, *Bréviaire de la haine. Le III^e Reich et les Juifs*, Paris, Calmann Lévy, 1951, p. 240-241 et note 348 p. 375. La cote NO-3408 indique que le journal a été annexé dans le cadre de la série documentaire Nürnberg Organisations (NO 1 à 6039) constituée par l'Office of Chief of Counsel for War Crimes (OCCWC) pour les procès annexes de Nuremberg entre octobre 1947 et décembre 1948.

¹⁶ Jan Sehn, *Le camp de concentration d'Oświęcim-Brzezinka (Auschwitz-Birkenau)*, Commission générale d'enquête sur les crimes hitlériens en Pologne, Warszawa, Wydawnictwo Prawnicze, 1957, p. 88-92.

¹⁷ *Hefte von Auschwitz*, 13, 1971, p. 5-117.

¹⁸ Robert Jay Lifton, *The Nazi Doctors: Medical Killing And The Psychology Of Genocide*, Basic Books, 1988 ; Till Bastian, *Furchtbare Ärzte: Medizinische Verbrechen im Dritten Reich*, vol. 1113, C. H. Beck, 2001 ; Henry Friedlander, « Physicians as killers in nazi Germany, Hadamar, Treblinka and Auschwitz », dans Francis R. Nicosia, Jonathan Huene, *Medicine and Medical Ethics in Nazi Germany: Origins, Practices, Legacies*, Berghahn Books, 2002, p. 69-70 sur Kremer.

On notera la cotation NO-3408 et la pagination ajoutée, sous la date en haut à droite. A l'inverse, l'image de la même page dans le livre de Jan Sehn ne comporte pas la cote : le juge avait fait une copie avant que la pièce ne soit annexée à la série NO des procès de Nuremberg.

2. Von Berlin schriftlich Führermittee, Kopfel 1. September 1942
 r. und Zwanziger angefordert, Nachmittags bei
 2. der Vergasung eines Blocks mit Zyklon B gegen
 die Gasse. NO-3408

1. Zum 1. Male draußen um 3 Uhr früh 2. September 1942
 bei einer Sonderaktion rausgehen. Im
 Vergleich hierzu erscheint nicht das
 heute'sche Inferno fast wie eine Ho-
 mödie. Myriaden wird Anschläge macht das
 2. gegen der Vernichtung genannt!

1. Zum 1. Male an der Tür im Lager jeden 2. September 1942
 befallenden Durchfällen mit Übergaben
 und heftigen bis anfallsweise Schmerzen
 2. den erkrankt. Da ich keinen Tropfen
 Wasser bekommen, kann es hieran nicht
 liegen. Auch das Brot kann es nicht sein
 denn da auch solche erkrankten, die nur
 3. (einfach Brot) zu sich genommen
 haben. Hochstwahrscheinlich liegt's an
 dem ungeliebten Hörtimentalen und
 sehr trockenen Tropfenlinnen mit einem
 Staub- und Inzidenzmasse (Hägen).

1. Gegen die Durchfälle: Tag Schleimsuppe 4. September 1942
 und Pfefferminztee dazu. Nicht für eine
 typische Durchfallerkrankung und kann
 abw. schon erhebliche Besserung.

1. Heute mittig bei einer Sonderaktion aus dem 5. September 1942
 F. H. L. (Hilfsgemeinschaft): das Schicksal des
 Schicksal. Nach Philo hat Recht, wenn er mit
 2. heute sagt, wir befinden uns hier am am
 mündl. Abends gehen 8 Uhr wieder bei einer
 Sonderaktion aus Holland. Während dabei ab-
 fallenden Sonderverpflegung, bestehend aus einem
 3. Einfaßlichen Schmaß, 5 Stücken 100 g, sowie
 und Brot, drängen sich die Männer an solchen
 Aktionen. Heute und morgen (Sonntag) Dienst.

De façon plus générale, l'extrait de 1942 et les commentaires du professeur Kremer ont intégré l'ensemble des sources disponibles pour écrire l'histoire du camp¹⁹. Mais dans ce processus, ils sont devenus une pièce parmi

¹⁹ Voir, outre le volume cité *Les chambres à gaz, secret d'Etat*, Yisrael Gutman & Michael Berenbaum (dir.), *Anatomy of the Auschwitz Death Camp*, Bloomington & Indianapolis, Indiana U.P. and USHMM, 1994; Franciszek Piper et Teresa Swiebocka (dir.), *Auschwitz. Camp de concentration et camp d'extermination*, Oświęcim, Musée d'Auschwitz, 1994; Herman Langbein, *Hommes et femmes à Auschwitz*, Paris, Fayard, 1975 ou encore le calendrier de Danuta Czech, *Auschwitz Chronicle from the*

beaucoup d'autres, côté nazis et côté survivants, permettant d'établir ce que furent les modalités de l'extermination dans le complexe d'Auschwitz-Birkenau. Sans aucun doute, le caractère elliptique et crypté du carnet a rendu sa diffusion et son usage moins aisés que d'autres sources, notamment le témoignage, ex-post mais non codé, de l'ancien commandant du camp Höss. Le préfacier du volume *Auschwitz vu par les SS*, Jerzy Rawicz, écrit ainsi que les notes de Kremer ne sauraient prétendre à la même « valeur documentaire » que « l'autobiographie » de Höss eu égard à sa position subalterne dans la hiérarchie SS et au faible temps passé sur place. Pire, ajoute-t-il, elles « apportent relativement peu à ce que nous savons déjà²⁰ ».

Le carnet a pourtant retrouvé une forme de nouvelle jeunesse à la fin des années 1970, lorsque l'internationale des négateurs s'en est saisie pour tenter de nier l'existence des chambres à gaz. Les « révisionnistes », comme on disait alors, ont utilisé la double singularité du document. Le fait qu'il se soit agi du seul témoignage direct écrit par un SS et contemporain des événements représentait une pièce de choix dans leur entreprise de négation de l'extermination. Et ce d'autant qu'en même temps, les ellipses cryptées du journal rendaient plus aisées les manipulations interprétatives.

L'opération, on le sait, suscita une réaction vive et rigoureuse. En France, Georges Wellers, Nadine Fresco et Pierre Vidal-Naquet s'attaquèrent aux détournements argumentatifs dont le texte de Kremer avait fait l'objet, mais aussi aux oublis et autres falsifications dans la citation des interrogatoires de 1947²¹. P. Vidal-Naquet, notamment, montre avec précision comment lire les mots de Kremer. Contrairement aux élucubrations de Faurisson, qui tente de faire croire que sélections et actions n'auraient concerné que la « gestion » des internés touchés par le typhus, le médecin SS ne relie jamais les « actions spéciales » et l'épidémie. Au contraire, celui-ci mentionne explicitement les

Archives of the Auschwitz Memorial and the German Federal Archives, 1939-1945, London and NY, I.B. Tauris & Co, 1990 [éd. complète allemande 1989 à partir de publications échelonnées dans les *Hefte von Auschwitz* entre 1954 et 1964].

²⁰ Jerzy Rawicz, « Préface » à *Auschwitz vu par les SS*, *op. cit.*, p. 25 et 28.

²¹ Georges Wellers, *La Solution finale et la mythomanie néo-nazie*, Paris, CDJC, 1979 ; Nadine Fresco, « Les redresseurs de morts. Chambres à gaz : la bonne nouvelle. Comment on révisé l'histoire », *Les Temps Modernes*, n°407, juin 1980, p. 2150-2211 ; Pierre Vidal-Naquet, *Les Assassins de la mémoire : « Un Eichmann de papier » et autres essais sur le révisionnisme*, Paris, La Découverte, 1987. Pour des études ultérieures, voir Florent Brayard, *Comment l'idée vint à M. Rassinier. Naissance du révisionnisme*, Paris, Fayard, 1996, Nadine Fresco, *Fabrication d'un antisémite*, Paris, Seuil, 1999 et Valérie Igounet, *Histoire du négationnisme en France*, Paris, Seuil, 2000. Pour le cas Irving, voir Robert Jan van Pelt, *The Case for Auschwitz: Evidence from the Irving Trial*, Indiana U. P., 2002.

victimes de ces actions, des êtres humains, et même le lieu de leur exécution²².

En 1990 enfin, Maxime Steinberg systématisa cette approche en proposant, dans *Les yeux du témoin et le regard du borgne*, une analyse extensive de la source, tant vis-à-vis des arguments des négationnistes que, plus généralement, de l'historiographie de la Solution finale à l'ouest²³. On pourrait résumer l'étude à une longue validation de la « traduction en contexte » du carnet telle qu'elle est proposée dès 1974 par Georges Tchegloff²⁴ dans *Auschwitz vu par les SS*. Que faut-il entendre par traduction en contexte ? L'idée, simple, qu'elle n'est pas littérale, ce qui signifie ici qu'elle est moins télégraphique ou elliptique que la version originale, mais aussi plus conforme à la réalité historique qu'évoque Kremer. Deux choix permettent d'indiquer en quoi les légers déplacements proposés comblent ce qui est implicite, parce que codé et « familier », dans les mots du médecin SS. D'abord, le bref « *Sonderaktion aus Holland* » du 5 septembre est développé en « action spéciale sur des gens en provenance de Hollande » : on sait, avec l'entrée du 12 octobre, qu'il s'agit bien de personnes venant de ce pays, le médecin rappelant même, pour l'occasion, le nombre de déportés du convoi, 1600. Ensuite, le « *draußen* » mentionné dès la toute première action du 2 septembre (« *Zum 1. Male draußen um 3 Uhr früh bei einer Sonderaktion zugegen* »), puis de nouveau dans le « *wieder zur Sonderaktion draußen* » du 6, est traduit non par « dehors » mais par « à l'extérieur ».

À travers ces choix, Steinberg et Tchegloff s'écartent sensiblement d'autres traductions disponibles. En 1951, L. Poliakov écrit ainsi « camp d'extermination » (et non « de l'extermination » pour « *Lager der Vernichtung* » le 2 septembre), omet de traduire « *draußen* » le 2 et le 6, note « action spéciale de Hollandais » le 5, enfin parle « d'étrangers et de femmes » pour la 9^e action du 7 octobre²⁵. Jan Sehn, en 1957, écrit « un convoi de Hollande » pour le 5 septembre, et oublie lui aussi, alors même qu'il reproduit l'original, de traduire « *draußen* » le 2 et le 6²⁶. Plus récemment enfin, le traducteur des *Années d'extermination*, Pierre-Emmanuel Dauzat,

²² Pour la discussion, voir « VIII. De l'art de ne pas lire les textes », dans *Les assassins*, *op. cit.*, p. 60-70.

²³ M. Steinberg, *Les yeux du témoin*, *op. cit.*

²⁴ Germaniste, écrivain et traducteur, Georges Tchegloff fut membre de la direction générale des affaires culturelles du Haut-commissariat de la République française en Allemagne jusque dans les années 1950, puis directeur des Instituts français d'Heidelberg (1962-1968) et de Cracovie (1968-1974). C'est dans ce dernier mandat qu'il fut sollicité par le musée d'Auschwitz.

²⁵ L. Poliakov, *Bréviaire*, *op. cit.*, p. 241.

²⁶ J. Sehn, *Le camp de concentration*, *op. cit.*, p. 90.

propose « une *Sonderaktion* de Hollande » pour le 5 septembre et, pour l'entrée du 6 : « Ce soir à 20 heures de nouveau dehors pour une *Sonderaktion* »²⁷.

Par différence, G. Tchegloff et M. Steinberg ont « allongé » leur traduction pour signifier clairement la réalité dont parle Kremer « en praticien » de la topographie du complexe concentrationnaire : le « dernier bunker », lieu mentionné le 12 octobre, est, on va le voir, clairement situé « à l'extérieur » des enceintes du *Stammlager* d'Auschwitz comme de celles du nouveau camp de Birkenau. Les négationnistes, eux, tenaient fermement au littéral « dehors » : dans le cadre d'une action spéciale « en plein air », il ne peut pas être question de chambre à gaz. C'est armé de cette relecture analytique qu'on est en mesure, me semble-t-il, de confronter le carnet de Kremer aux trajectoires individuelles de persécution que retrace l'organisation des fonds de l'ITS.

Kremer face à ses victimes

Le 2 septembre 1942, à trois heures du matin, Johann Paul Kremer est pour la première fois « présent » lors d'une « action spéciale ». L'opération dont parle le médecin vise le 26^e convoi parti le 31 août à 8h55 de Drancy. Après un arrêt à Kosel où environ 200 hommes sont sélectionnés pour le travail forcé dans le réseau de *Zwangarbeitslager für Juden* (ZAL) de l'organisation Schmelt²⁸, le train est parvenu, en pleine nuit le 2 septembre, à la destination prévue : Auschwitz²⁹. La liste du convoi indique que deux enfants de familles lensoises, Jacques et Ida Junger, nés à Lille en 1934 et 1938, ont été forcés de grimper dans un des wagons. Comme cela a été le cas pour un nombre important d'enfants déportés fin août ou courant septembre 1942, ils sont privés de leur père et mère. On ne sait pas s'ils ont pu être accompagnés par quelqu'un qu'ils connaissaient. En effet si la famille Junger a été arrêtée d'un

²⁷ S. Friedländer, *Les années d'extermination*, op. cit., p. 625. Mêmes problèmes de traduction du journal dans Ernst Klee, Willi Dressen & Volker Riess (ed.), « *The Good Old Days* ». *The Holocaust as Seen by Its Perpetrators and Bystanders*, New York, Konecky & Konecky, 1991 [1988], p. 256-268.

²⁸ Du nom du général SS chargé par Himmler de mettre au travail les Juifs étrangers et apatrides dans les territoires polonais rattachés au Reich, Haute-Silésie et Posnanie. Sur la kyrielle des ZAL, voir Sybille Steinbacher, « *Musterstadt* » *Auschwitz. Germanisierungspolitik und Judenmord in Ostoberschlesien*, München, K G Saur Verlag, 2000.

²⁹ Téléx réglementaire au départ du convoi à destination d'Eichmann à Berlin, de l'Inspection générale des camps à Oranienburg, enfin du commandant d'Auschwitz (cité par S. Klarsfeld, *Le calendrier de la persécution des Juifs de France*, vol. 2. Septembre 1942-août 1944, Paris, Fayard, 2001, p. 969).

seul bloc à Bordeaux avant d'avoir pu franchir la ligne de démarcation, les parents, Szmul et Roza, ont été « évacués » seuls de Drancy pour Auschwitz dès le convoi n°7 du 19 juillet. À cette date en effet, Eichmann n'avait pas encore donné son accord à la proposition de Laval de déporter aussi les enfants³⁰. Les époux Junger ont été admis dans le camp après la sélection à l'arrivée : Roza y a survécu cinq jours, Szmul, enregistré comme « menuisier » avec pour adresse celle de son arrestation bordelaise, est mort le 3 septembre, officiellement d'une pneumonie³¹. C'est le docteur Kremer, encore de service ce jour-là, qui constate officiellement son décès, le 27436^e officiellement survenu et enregistré dans le ressort administratif du camp depuis le 1^{er} janvier.

Document. Certificat de décès de Smiel Junger, *Auschwitz Sterbebücher* (registre de décès), 27436/1942.

C!

Nr. 27436/1942

Auschwitz, den 12. September 1942

Der Tischler Smiel Junger

mosaisch

wohnhaft Bordeaux, Rue Beysac 10

ist am 3. September 1942 um 20 Uhr 50 Minuten

in Auschwitz, Kasernenstraße verstorben.

Der Verstorbene war geboren am 23. Dezember 1909

in Marmaros-Sziget, Ungarn

(Standesamt Nr.)

Vater: Abraham Junger, wohnhaft in Marmaros-Sziget

Mutter: Blime Junger geborene Junger, wohnhaft in Marmaros-Sziget

Der Verstorbene war nicht verheiratet mit Rosa Junger geborene Komar

angetragen am 3. September 1942 schriftliche Anzeige des Arztes Doktor der Medizin Kremer 3 Auschwitz vom 3. September 1942

³⁰ Ce sera fait oralement dès le 20 juillet (lors d'un appel téléphonique de Eichmann à Dannecker), et mis en pratique le 14 août (lorsqu'est composée la *Transportliste* du convoi 19). Les comptes rendus des échanges télex et téléphonique entre Dannecker et Eichmann sont reproduits dans S. Klarsfeld, *Le calendrier ...*, op. cit., vol. 2, p. 465 (pour la question du 6 juillet) et 557 (pour la réponse du 20).

³¹ *Auschwitz Sterbebücher*, Smiel Junger, 3/9/1942, 27436/1942.

La veille, ses deux enfants étaient eux aussi arrivés à Auschwitz, mais aucun document individuel ne permet de connaître leurs derniers instants. Seule la note du médecin éclaire ce qu'est « l'action spéciale » du convoi 26. Elle est, on le sait, aussi laconique qu'inquiétante : « En comparaison, *l'Enfer* de Dante m'apparaît presque comme une comédie. Ce n'est pas pour rien qu'Auschwitz est appelé le camp de l'extermination ».

Des listes butoirs

À travers l'évocation du si bref destin de la famille Junger dans le complexe d'Auschwitz-Birkenau, mon objectif consiste à raconter les choses à hauteur d'hommes, en personnalisant ou nommant quelques victimes (ici deux enfants quasi anonymes, Jacques et Ida, parmi le millier de personnes du convoi 26) et au moins un autre protagoniste, Kremer. En procédant ainsi, je souhaite parvenir à dépasser le constat, commun à tous ceux qui s'intéressent aux victimes de la Solution finale, selon lequel la plus grande part des personnes dont les noms figurent sur les listes des convois partis d'Europe de l'ouest à l'été 1942 disparaissent ou s'évanouissent simplement, sans qu'on puisse dire d'eux autre chose que « leurs noms figuraient sur telle ou telle liste de convoi de déportation ». Au passage, on ajoutera ici qu'encore faut-il qu'il y ait eu des listes de convois : pour nombre de trains partis du Gouvernement général, de Galicie ou des pays d'Europe de l'Est vers les camps de l'action Reinhardt ou vers Auschwitz, ce n'était pas le cas, et l'effacement est alors total³². C'est précisément un constat de ce type auquel Claire Zalc et moi avons été confrontés en retraçant, aussi complètement que possible, le devenir biographique, des années 1930 aux années 1950, du millier de Juifs qui vivaient à Lens en 1939.

Parmi ces 991 individus en effet, 487 sont arrêtés et 467 déportés vers l'est, pour la quasi-totalité (456) à Auschwitz-Birkenau, et pour 90% d'entre eux entre juillet et octobre 1942, lors de la brutale séquence d'accélération de Shoah au printemps 1942. Ils partent de Malines en Belgique pour ceux

³² Plusieurs convois des « actions spéciales » de Kremer ressortissent à cette catégorie : la 7^e action du 23 septembre porte sur un convoi slovaque dont le nombre et le nom des déportés reste inconnu (on sait seulement que 294 hommes et 67 femmes ont été immatriculées à l'arrivée). L'action suivante, notée le 30 septembre, concerne un train arrivé dans la nuit précédente dont on ne connaît même pas la provenance, seulement qu'il a donné lieu à l'enregistrement 37 hommes et 119 femmes. Même constat pour l'action n°9 notée le 7/10 et pour les 12^e et 13^e notées le 8/11, concernant des convois en provenance de Ciechanów et Lublin-Majdanek dont on ne connaît ni les noms ni le nombre de déportés.

restés à Lens jusqu'à la grande rafle du 11 septembre 1942 (344 individus), de Drancy ou d'autres camps de transit pour ceux arrêtés ailleurs en France après avoir fui la ville (112 individus, dont les Junger nous l'avons vu).

Grâce aux archives de l'ITS, nous avons pu retrouver 108 des déportés qui ont été immatriculés pour le travail à leur arrivée à Auschwitz. En revanche, pour la totalité des autres victimes, la dernière et seule trace dont nous disposons reste la liste de leur convoi.

Ainsi, le 17 septembre 1942, parmi les 1048 « évacués » du convoi X de Malines, 331 sont jugés aptes pour le travail forcé : 203 hommes se voient attribuer les numéros matricules allant de 64005 à 64234 et 101 femmes, ceux entre 19821 et 19921³³. Le 2 septembre, seuls douze hommes et vingt-sept femmes du convoi français n°26, celui des enfants Junger, ont été enregistrés à Auschwitz – mais il y a eu l'arrêt à Kosel où des hommes ont été sélectionnés pour le travail. Le 8 novembre à l'arrivée du convoi 42, sans arrêt jusqu'à Auschwitz, 227 individus sont enregistrés comme détenus dans le camp. Pour tous les autres (717 sur 1048 dans le convoi X, environ 760 pour le convoi 26, 773 pour le convoi 42), aucune trace les désignant directement ne subsiste après leur arrivée. C'est ce vide que le journal de Kremer aide en partie à combler.

En quel sens faut-il entendre cette proposition ? Bien évidemment, il est important de le répéter, il ne s'agit aucunement ici de faire des disparus des convois une énigme historique à résoudre. Non, si le texte comble un vide, c'est que, pour un nombre limité mais précis de déportés, il énonce le meurtre dans le moment de son accomplissement. Bien sûr, ce n'est pas la seule pièce contemporaine des événements. Ainsi, certains télégrammes adressés par l'administration d'Auschwitz à la direction centrale des camps à Oranienburg mentionnent, sous le code habituel, les assassinats massifs. Par exemple celui du 8 mars 1943 : « Transport de Breslau, arrivé le 5.3.43. Total : 1405 Juifs. Mis au travail 406 hommes (usines Buna) et 190 femmes. Ont été soumis au traitement spécial (*sonderbehandelt wurden*) 125 hommes et 684 femmes et enfants³⁴ ». Au regard de ce télégramme, ce qui spécifie encore le journal de Kremer tient à ce que le médecin participe en personne aux « actions spéciales » : pour sèches et sibyllines que soient ses notes,

³³ Les décomptes des immatriculations pour chaque convoi, copiés clandestinement par des détenus employés au bureau des enregistrements de la Gestapo (*Politische Abteilung*), sont disponibles dans D. Czech, *Auschwitz Chronicle*, *op. cit.*

³⁴ Télégramme cité dans P. Vidal-Naquet, *Un Eichmann de papier*, *op. cit.*, p. 60-61.

l'horreur de ces scènes le conduit à écrire un peu plus qu'un décompte – par exemple qu'elles avaient presque toujours lieu en pleine nuit. À quelques reprises, le professeur ne peut s'empêcher de révéler ce qui devait rester secret : que le « traitement spécial », outre qu'il vise bien des personnes, consiste à tuer en masse dans un « bunker ».

Le dehors et le dedans

À partir du 9 septembre, Kremer numérote les actions spéciales. Il parvient à un total de 14, alors même qu'on peut en compter 15 voire 16. C'est qu'il place l'une d'entre elles à part : celle qui vise, le 5 septembre, des internées appelées, dans le jargon du camp, « *muselmänner* » pour signifier leur état d'épuisement généralisé et de famine, ou cachexie – le 7 octobre, il mentionne de nouveau la présence, cette fois combinée à celle de « gens de l'extérieur », de « femmes *muselmänner* » lors de l'action n°9. Lorsqu'ils les jugent définitivement « inaptés au travail », les SS décident de les tuer. Le professeur distingue ainsi ces sélections dans l'enceinte du camp, relativement moins fréquentes et massives, sauf exceptions, des actions « à l'extérieur » de celui-ci, celles qui visent quasi-quotidiennement les transports expédiés de toute l'Europe par l'Office Central de sécurité du Reich. L'interprétation de cette distinction intérieur / extérieur est centrale³⁵. Elle permet, en premier lieu, d'établir une coïncidence chronologique entre les actions datées et numérotées dans le journal et la disparition complète d'une partie des populations des transports arrivant à ces mêmes dates à Auschwitz. Les « gens de l'extérieur » évoqués pour la 9^e action du 7 octobre correspondent à un convoi dont l'origine et le nombre reste inconnu – tout juste sait-on que, ce jour-là, 40 hommes et 58 femmes ont été enregistrés. Le 12 en revanche, c'est Kremer lui-même qui, on le sait, mentionne « 1600 personnes » arrivées de Hollande dans la nuit précédente : elles étaient précisément au plus 1703, hors décès éventuels durant le voyage, parties de Westerbork dans le 26^e transport néerlandais.

Descendons au niveau des individus. Parmi les quinze « actions » auxquelles Kremer participe, trois concernent des convois amenant à Auschwitz des Juifs lensois : le 2 septembre, le train n°26 des enfants Junger ; une semaine plus tard, le 9, le transport n°29 parti de Drancy dans lequel ont été enfermés

³⁵ On reprend ici les grandes étapes de la démonstration suivie par M. Steinberg dans *Les yeux du témoin et le regard du borgne*, *op. cit.*

Sarah Lieber et ses deux enfants, Frieda et Aron, né en 1932 à Lens ; enfin le 8 novembre, le convoi 42 qui apporte avec lui d'autres lensois, Beer et Debora Honig, 66 et 60 ans, leur petit fils Ascher Roth, 8 ans, ou encore Yitzhak Padawer, 14 ans. On dira que nommer neuf individus sur les 467 déportés lensois, ou neuf sur les quelques 2800 personnes gazées dans ces trois convois, c'est bien peu. Face à l'absence de traces du devenir des déportés non immatriculés, cette double identification est pourtant essentielle. Elle représente un cas, très rare, où l'on est en mesure d'affirmer que ces neuf personnes, et avec elles celles qui les accompagnaient, n'ont pas simplement disparu : c'est bien Kremer, qui, en tant que médecin de garde ces soirs-là, est responsable de la sélection pour le travail forcé mais aussi, pour celles et ceux qui viennent d'être nommés, vers la mort. Et comme dans le cas de Smiel Junger, c'est encore le professeur de Münster qui, avant « d'opérer spécialement » le train 42, a signé le certificat de décès du fils de Beer et Debora Honig, Pinkus, survenu le 23 septembre (il avait été déporté par le convoi n°8 parti d'Angers dès le 20 juillet)³⁶, mais aussi celui du frère aîné de Yitzhak Padawer, Juda, mort le 4 octobre³⁷.

Pouvoir écrire quelques mots précis des conditions de la disparition de ces neuf personnes n'est pas anodin : les familles Junger, Lieber et Honig sont parmi celles dont nous savons le moins de choses de l'existence antérieure, à Lens. N'ayant pas déposé de demandes de naturalisation avant-guerre, refusant de se déclarer aux autorités fin 1940, basculant précocement dans la clandestinité, elles n'ont guère laissé de traces. Jusqu'à leur arrestation, au moment où elles tentent de passer en zone sud, ces maisonnées ont aussi refusé de se séparer dans leur fuite, rendant celle-ci plus difficile et plus fragile. En documentant leur assassinat, le carnet de Kremer participe, tragiquement, à les extraire du brouillard indifférencié des victimes ; il donne un peu d'épaisseur historique et de matérialité aux persécutions dont ces individus ont été l'objet.

La distinction sélections intérieures / actions à l'extérieur permet encore de comprendre pourquoi la plus grande part des personnes dans ces convois n'ont laissé absolument aucune trace dans les archives d'Auschwitz : elles ne sont pas entrées dans le camp, le « traitement spécial » ayant effectivement lieu « à l'extérieur » (*draußen*). On retrouve ici l'importance de la traduction du mot : choisir « dehors » plutôt que « à l'extérieur » est non seulement trop

³⁶ Auschwitz Sterbebücher, Pinkus Honig, 23/9/1942, 32440/1942.

³⁷ Auschwitz Sterbebücher, Padawer Juda, 4/10/1942, 34436/1942.

faible, mais de fait inexact au regard de la topographie des sélections et des tueries à cette date³⁸. C'est bien « à l'extérieur », c'est-à-dire en dehors des frontières barbelées des camps que les deux opérations, sélections et tueries, sont réalisées. En 1942, la rampe d'arrivée des convois est située entre le camp principal (*Stammlager*, futur Auschwitz I) et son extension de Birkenau (le futur Auschwitz II), jamais achevée mais encore loin d'avoir atteint sa taille maximale à l'époque. Ensuite les déportés non sélectionnés pour le travail contournent, en camion ou à pied, les camps BIa et BIb pour atteindre l'une des deux fermes transformées en chambres à gaz : dans le jargon du camp, la « petite maison rouge », ou bunker 1, entourée d'arbres fruitiers, et la « petite maison blanche », ou bunker 2, dans un bois de bouleaux, sans doute le « dernier bunker » mentionné dans le journal le 12 octobre, entré en fonction en juin pour faire face à l'augmentation du nombre de convois (voir les infra, où le bunker 2 est désormais numéroté 5³⁹).

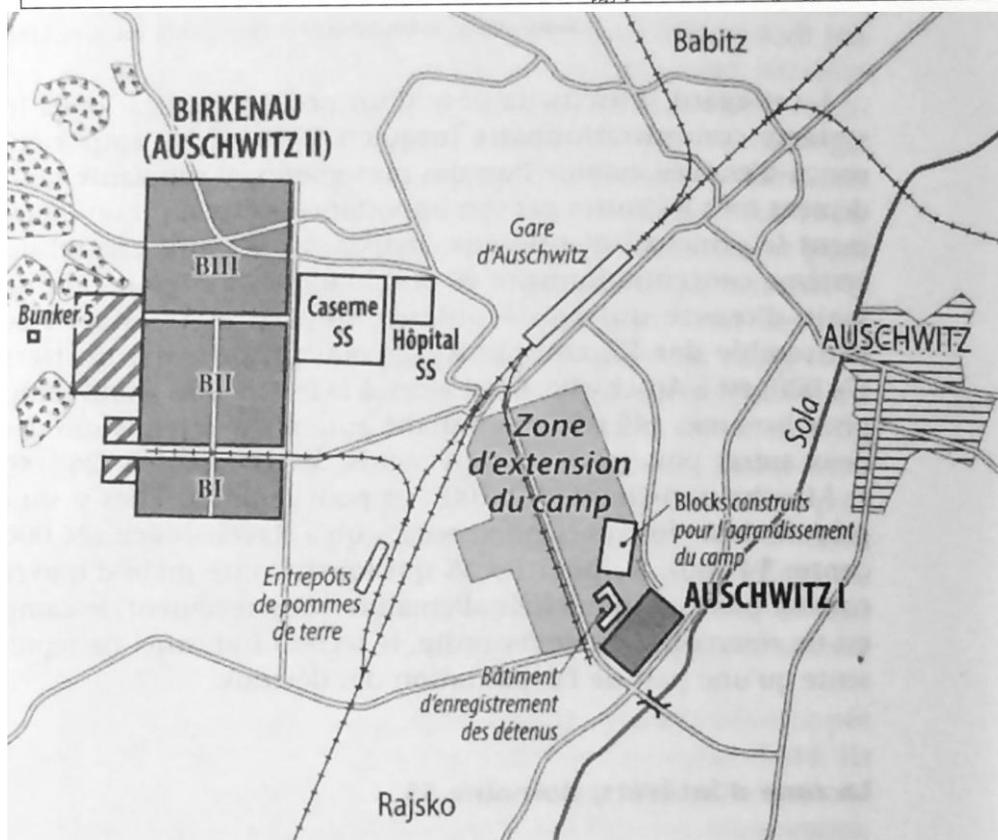
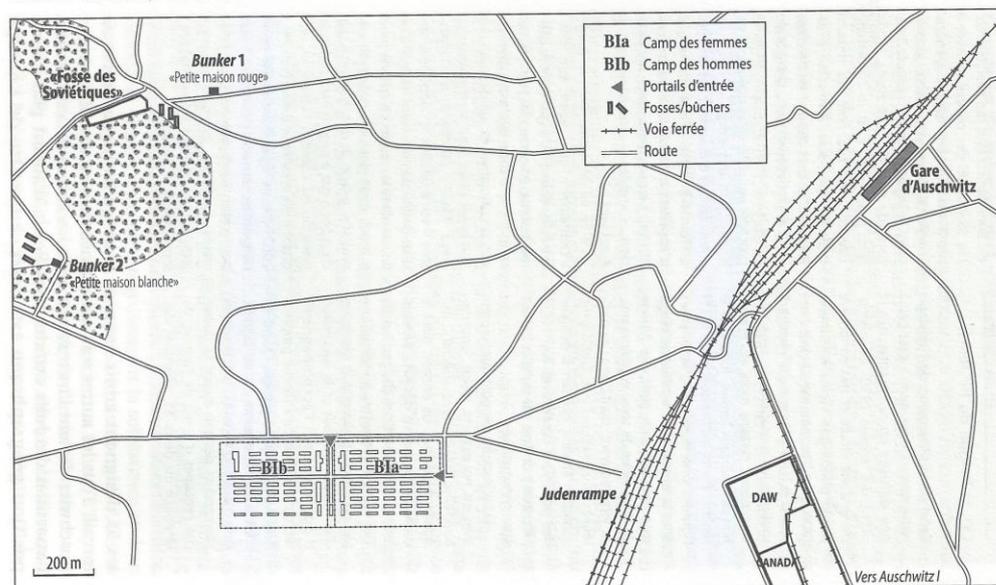
Il faut en effet attendre mars 1943 pour qu'entrent en service les deux premiers ensembles de chambres à gaz et crématoires accolés à Birkenau (KII et KIII), et mai 1944 pour que soit construite la voie ferrée qui entre dans le camp, apportant les déportés hongrois jusqu'aux seuils des enclaves de tuerie. En cette fin d'année 1942, chaque fois qu'il est requis pour une action spéciale, le médecin Kremer effectue, avec celles et ceux qu'il a condamnés, les quelques 2,5 kilomètres qui séparent la voie ferrée des bunkers, loin de la caserne SS du camp principal. Dès sa première participation, le diariste résume cette sortie à l'extérieur des enceintes d'un mot : *draußen*. En 1947 en prison, il en précisera le sens : « Dès le 2 septembre, à 3 heures du matin, on m'a désigné et j'ai participé à une action où l'on gazait les gens. On accomplissait ce meurtre massif dans de petites maisons situées dans une forêt, derrière le camp de Birkenau »⁴⁰.

³⁸ Sur la complexité de la topographie de l'ensemble concentrationnaire et l'importance pour l'historien de parvenir à saisir le rapport pratique « intime » des SS à l'espace d'Auschwitz-Birkenau tel qu'il peut apparaître dans leurs témoignages, voir l'article de Tal Bruttman dans ce numéro.

³⁹ T. Bruttman, *Auschwitz*, op. cit., p. 46 et p. 88-89.

⁴⁰ PV du 18/7/1947, dans *Auschwitz vu par les SS*, op. cit., note 52 p. 227.

Carte 3. Birkenau, été 1942



Birkenau été 1942 et été 1944

La distinction sélections intérieures / actions à l'extérieur permet enfin de jeter une lumière forte sur les premières, moins connues que celles de la « *Judenrampe* ». Le journal couvre en effet l'éventail des mesures par

lesquelles les SS régulent, par la mise à mort, la population des internés « inutiles ».

Bien qu'il concerne moins de personnes que les envois de masse à la chambre à gaz, il faut évidemment intégrer à ces « sélections internes » l'assassinat des détenus malades utilisés pour les expériences « médicales ». Comme on l'a vu, Kremer, même s'il est resté peu de temps sur place, procède à cinq reprises, les 3, 10, 15, 17 octobre et 13 novembre, à des prélèvements d'organes réalisés sur les corps d'internés condamnés parce que jugés trop faibles. Le professeur choisit ses « sujets » et décide de l'heure de leur mort (par injection de phénol dans le cœur) pour que l'autopsie soit réalisée immédiatement après celle-ci. Certains des Lensois comptent-il parmi les victimes des « expériences » des médecins d'Auschwitz ? Nous ne le saurons jamais. À l'exception, étrange, du dernier prélèvement pour lequel il donne le numéro matricule du déporté, Kremer, pas plus que ses collègues, ne désigne ceux qu'il choisit pour suppliciés.

Au-delà de ces sélections à caractère « scientifique », on peut encore, dans quelques cas, noter la possible coïncidence entre la date officielle de la mort, telle que donnée par les registres de décès, et l'existence le même jour ou la veille d'une sélection de masse pour la chambre à gaz dans l'hôpital. Prenons le cas de Salomon Rubin. Dès la fin octobre 1942, un mois après son arrivée, cet ancien vendeur de postes TSF à Lens âgé d'à peine 30 ans, est lui aussi devenu, ou en passe de l'être, un de ces êtres hagards aux jambes et ventre déformés par les œdèmes de la faim. Soumis aux conditions harassantes de la cimenterie de Golleschau (un sous-camp annexe), il est ramené au camp principal et admis au block 28 du *Krankenbau* central le 29 octobre. Le registre du HKB porte le diagnostic suivant : diarrhées, faiblesse générale (*Durchfall, Köperschwäche*). À l'issue d'un rapide examen, Salomon Rubin n'est pas renvoyé dans son *kommando* (*entlassen*), mais transféré le lendemain 30 octobre au block 19 (*Verlegt Bl. 19 am 30/10*) en compagnie d'Abraham Kleinhandler, un autre lensois pour lequel est constatée une infection à la jambe gauche (*Phlegmon am li. Bein*)⁴¹. Le block 19, officiellement dédié aux soins pour convalescents (*Schonungsblock für Rekonvaleszenten*), est aussi le lieu où sont désignés pour la mort ceux qui sont jugés inaptes à reprendre le travail dans un délai raisonnable⁴². Les deux hommes disparaissent avec cette inscription au registre du HKB.

⁴¹ ITS, OCC 2/80 ordner 129 seite 37. Meldebuch des HKB des KL Auschwitz (block 28).

⁴² I. Strzelecka, « Hospitals », in *Anatomy of the Auschwitz ...*, art. cité, p. 381 et Claudia Curio,

Meurent-ils d'épuisement, sont-ils tués ? On peut observer que ce même 30 octobre où Salomon Rubin et Abraham Kleinhandler entrent au block 19, 84 prisonniers malades sont prélevés de l'infirmerie centrale pour être conduits aux chambres à gaz de Birkenau⁴³. Même coïncidence pour Szypa Zysmann, lensois de 41 ans, qui entre au HKB block 28 le 12 novembre, sans diagnostic précis. Deux jours plus tard, le 14, il est noté « *entlassen Birk.* »⁴⁴. Ce même jour, 110 déportés du HKB sont envoyés vers Birkenau pour y être tués⁴⁵. Les trois hommes faisaient-ils partie de ces sélections ? Une fois n'est pas coutume, Kremer ne figurait pas parmi les ordonnateurs de ces meurtres : il était au repos ces deux jours.

Ces éliminations massives dans l'enceinte du complexe concentrationnaire concernent aussi, on le sait, les internées. Celles-ci en sont d'ailleurs plus encore victimes que les hommes. Et malheureusement, les destructions d'archives les concernant sont elles aussi d'une plus grande ampleur que pour leurs homologues masculins. Pourtant, les mêmes processus sont à l'œuvre, quand bien même les exemples sont rares. Concernant les lensoises internées, on ne dispose que de très peu de traces. L'une d'entre elles concerne la mort de Sarah Piotrkowski, mère célibataire de 33 ans, déportée de Drancy par le convoi 3 du 22 juin 1942 et notée décédée, officiellement d'une « crise cardiaque » (*Herzschlag*), le 7 septembre⁴⁶. Kremer mentionne, on s'en souvient, une de ces sélections opérées, le 5 septembre 1942 à midi, sur un groupe de 800 femmes parvenues à l'état de « *muselmänner* ». Le camp BIIa rassemblait 16649 prisonnières le 4 septembre, dont 7886 juives. Les SS n'en décomptent plus que 6039 lors de l'appel organisé le 7. Sarah Piotrkowski, elle qui avait refusé de se déclarer à la préfecture du Pas-de-Calais en 1940 et était parvenue à cacher l'existence de sa fille Yvonne avant d'être arrêtée, Sarah était-elle l'une de ses femmes dont l'état d'épuisement avait tant frappé le néophyte Kremer ce jour-là, « le comble de l'horreur » ?

Là encore, nulle certitude. La sélection du 5 septembre n'était en tous les cas que l'une des étapes de la violente et radicale opération de réduction de la population féminine de Birkenau. Début octobre, deux nouvelles « opérations

« *Häftlingskrankenbauten* », in Wolfgang Benz & Barbara Distel (ed), *Der Ort des Terrors. Geschichte der nationalsozialistischen Konzentrationslager*, München, C. H. Beck Verlag, 2007, vol. 5, p. 119.

⁴³ D'après les registres du block 28, *Auschwitz Chronicle, op. cit.*, p. 247.

⁴⁴ ITS OCC 2/80 ordner 129 seite 49 Meldebuch des HKB des KL Auschwitz (block 28). « Eingel. am 12/11/42. Krankheit: -. Bemerkung: Verl. Bl 21a Transp. 13/11 » et OCC 2/19d IIE/1 ordner 61 b seite rot 82, HKB des KL Ausch. Bl 28 « war am 14/11/1942. Entlassen Birk. Bemerkung: - ».

⁴⁵ D'après les registres du block 28, *Auschwitz Chronicle, op. cit.*, p. 269.

⁴⁶ Auschwitz Sterbebücher, 28674/1942.

spéciales » éliminent encore près de 4000 déportées juives – est-ce l'action conjointe contre des « gens de l'extérieur et des femmes » dont parle Kremer le 7 ? Le 5 décembre, une autre sélection massive achève le travail. Au 31 décembre 1942, l'état des effectifs ne mentionne plus que 5398 prisonnières, dont 1554 juives⁴⁷. Ces données brutes permettent d'entrevoir ce qu'ont subi la vingtaine de femmes lensoises dont on peut penser, eu égard à la proportion des immatriculées dans chaque convoi entre juillet et octobre 1942, qu'elles ont dû être enregistrées dans le camp : seules huit d'entre elles ont pu être identifiées, cinq par une fiche de décès, deux par un numéro de matricule, la dernière, Frida Thau, parce qu'elle est la seule déportée de 1942 qui ait survécu, bien qu'elle (faut-il écrire parce qu'elle ?) n'a laissé aucune trace dans les archives du camp.

En quelques formules sibyllines, le professeur Kremer atteste, le jour même où il y participe, l'existence de tout l'éventail des actes de tuerie dans le complexe d'Auschwitz-Birkenau. Pourtant si le journal est si important, ce n'est pas par sa qualité intrinsèque, et moins encore par ce qu'il nous apprendrait des manières du meurtre : il n'en dit rien ou presque. Non, si le témoignage du professeur de médecine a un intérêt pour nous, c'est par la combinaison de son auteur (un SS), de sa forme (un calendrier précis, contemporain des événements), enfin de ceux qu'il vise : des Juifs déportés de toute l'Europe, et parmi eux quelques Lensois. En ce sens, on ne saurait trop insister sur les ellipses du professeur Kremer : son journal est l'une des très rares sources permettant de dater avec précision non plus la disparition, mais le meurtre d'au moins 6732 déportés d'Europe occidentale, soit l'ensemble des personnes non sélectionnées pour le travail arrivées à Auschwitz dans l'un des neuf convois partis de France, Belgique et Hollande et pour lesquels Kremer fut appelé pour une « action spéciale »⁴⁸. Le chiffre, pour massif qu'il soit, ne rend que très imparfaitement compte du travail effectué par Kremer et ses collègues médecins entre juillet et décembre 1942. Ce sont en effet 19456 Juifs qui arrivent de toute l'Europe à Auschwitz en

⁴⁷ L'ensemble de ces données sont reprises de F. Brayard, *La « solution finale de la question juive ». La technique, le temps et les catégories de la décision*, Paris, Fayard, 2004, p. 192-193.

⁴⁸ M. Steinberg, *Les yeux du témoin*, op. cit., p. 153 et les deux tableaux du devenir des 9 convois occidentaux p. 36 et 38.

juillet 1942, 41960 en août, 26591 en septembre, 22841 en octobre, 2800 en novembre et 18025 en décembre⁴⁹.

Cette distinction entre disparition et meurtre peut sembler spécieuse au regard de la documentation existante sur Auschwitz-Birkenau. Elle est, je crois, doublement importante. Elle l'est parce qu'elle fait pièce au projet nazi consistant justement à faire disparaître les traces du meurtre. Jusqu'en septembre 1942, les corps des morts sont jetés dans des fosses communes qui bordent les « bunkers ». Le 21 de ce mois⁵⁰, donc en pleine période d'exercice de Kremer à Auschwitz, débute l'opération consistant, jusqu'à la fin novembre, jour et nuit, à déterrer les corps des fosses pour les incinérer à ciel ouvert. L'ordre vient de Himmler lui-même après sa visite au camp des 17 et 18 juillet : les cendres doivent être dispersées pour que nul ne puisse imaginer « par la suite en tirer des conclusions concernant le nombre des incinérés »⁵¹. La disparition, celle des enfants Junger comme de tous les autres déportés immédiatement tués, est désormais effective. Il n'est pas indifférent qu'elle puisse être qualifiée de meurtre de la main même de l'un des bourreaux.

Elle est également importante pour tous ceux qui, un jour au cours de leurs recherches, sont confrontés au fait ne pouvoir rien dire de plus que constater la présence sur une liste de déportation de gens dont, grâce aux heures passées aux archives, ils ont désormais sinon une connaissance intime, au moins un attachement personnel⁵².

⁴⁹ Verena Walter, « Die Massendeportation europäischer Juden nach Auschwitz », in W. Benz & B. Distel, *Der Ort des Terrors*, op. cit., vol. 5, tableau 1 p. 142-143.

⁵⁰ *Auschwitz Chronicle*, « September 21 », op. cit., p. 242.

⁵¹ *Ibid.*, p. 230. L'ordre, indique Höss, lui est transmis par le *Standartenführer* Blobel, chargé alors de l'« Aktion 1005 », l'élimination des traces des opérations de tueries par crémation des cadavres issus des fosses communes (voir Jens Hoffmann, *Das kann man nicht erzählen. Aktion 1005: Wie die Nazis die Spuren ihrer Massenmorde in Osteuropa beseitigen*, Hambourg, Konkret Verlag, 2008 et Shmuel Spector, « Action 1005 – Effacing the Murder of Millions », *Holocaust and Genocide Studies*, vol. 5, n°2, 1990, p. 157-173). Sur l'inspection de Himmler à Auschwitz et son importance, voir F. Brayard, *La solution finale ...*, op. cit., p. 131 et suiv.

⁵² Je remercie les lecteurs anonymes de la revue et Tal Bruttman pour leurs stimulants commentaires et suggestions.